

## La vie simple

Dominique Lauzon

Volume 17, Number 4 (100), July–August 1975

100 fois sur le métier...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30981ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Lauzon, D. (1975). La vie simple. *Liberté*, 17(4), 96–98.

## ***La vie simple***

*Nu soleil balle dans la vitre  
l'oeil grand ouvert sur l'espace  
la femme à fleurs arrose ses bouquets  
midi flambe lourd par le toit  
midi frappe droit d'outardes et de canards sauvages  
— l'octobre multiplié sur le Lac des Deux-Montagnes*

*frissonne la lumière un peu  
rentre par la porte et s'allonge  
sur la table devant la femme assise  
qui devient la nappe d'une heure où son repas tiédit*

*Tu parles parmi les éboulis du vent  
me dis comment refoule dans l'orbe  
de tes seins l'été comment tes yeux  
d'oiseau brûlé ton corps miroir éclaté  
du jour comme en longs effeuillements de toi  
— s'anuite l'amour dans l'os de ta voix*

*J'enflamme la nuit touffue de nos gestes  
et le miroir de ton oeil recrache une à une  
toutes mes folies dégainées en autant d'étoiles vives*

*rien n'y correspond  
 mais ton cri dressé sur ma paume large ouverte  
 et nous coulons vers le plus cru de notre soif*

## CHRONIQUE

(à Chagall)

*Le soir est chaud comme une bouche  
 la lune un poing suspendu d'ange*

*la ferme a fermé les yeux le boeuf l'été  
 les amants l'un dans l'autre*

*de ciel à saule et vertige  
 les amants guitare en fleurs  
 s'abreuvant à la nuit bleue les amants*

*et rien à révéler d'autre*

## MATIN DU CANCER

*Je reviens du sommeil par les yeux  
 quand des tunnels de clarté crue me perforent  
 jusqu'aux poumons la chambre indécise  
 le fouillis du couteau dans ma rumeur épaisse  
 et ça vit à hauteur d'homme encore  
 quand je refais surface et dérive  
 à ma recherche par les miroirs du rêve  
 ça déferle oblique parmi les rideaux et la nuit  
 s'effrite un peu plus entre les doigts*

*Parfois je reviens du sommeil par ton corps*

*mais aucun oiseau n'abaisse sa trajectoire  
ni ne voit se tendre la peau nue des toits  
et combien large est la ville entre nous*

*Lune anuitée dans la poitrine et l'autre  
terre accoudée pointe d'oeil  
épaisse nudité de ce temps sans parure  
ni rien qui n'abolit l'écart de soi  
ne dédouble tout du long ces raccords  
de mémoire où s'allonge le trottoir  
touffu de ta voix à ma cage ouverte*

*Et je fouille à poings perdus ma mémoire y retrouve  
ta tête de forêt dense et nocturne et perché  
dans ton plus haut sapin d'espoir  
je regarde ta face pleine lune en bas qui s'allume  
tes seins et tu coules lente entre mes épaules  
ma rouleuse d'odeurs je te suis pas à pas  
dans le sang ma patience éjectée  
je te suis débordement quand à ta bouche ajusté  
je sors en toi et nous retenons des respirs du grand jour  
qui oblique alors dans le ferraillement des étoiles*

DOMINIQUE LAUZON